

**CO-CONSTITUTION DU PATRIMOINE ET DU TOURISME DE LA VILLE DE
RABAT PAR L'ART ET LA CULTURE**

**CO-CONSTITUTION OF THE HERITAGE AND TOURISM OF THE CITY OF
RABAT THROUGH ART AND CULTURE**

Mohammed RAMI

Architecte- doctorant en Géographie et Aménagement.

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat.

Centre d'Études Doctorales Homme et Espace en Méditerranée.

servicedupatrimoine@gmail.com

Date de soumission : 05/04/2023

Date d'acceptation : 20/06/2023

Pour citer cet article :

RAMI.M. (2023) « CO-CONSTITUTION DU PATRIMOINE ET DU TOURISME DE LA VILLE DE RABAT PAR L'ART ET LA CULTURE », Revue Internationale du chercheur «Volume 4 : Numéro 2» pp : 553- 573

Résumé

Dans le contexte de concurrence et de promotion que se livrent les villes mondiales, Rabat « Patrimoine mondiale de l'Humanité » compte se projeter un fort coup médiatique appuyé par un vaste programme étatique de reconfiguration de la ville par l'art et la culture.

L'objet de cet article serait donc de voir d'une part, comment l'art et l'événementiel participent-ils au « nouveau régime de patrimonialisation » de la ville de Rabat tel qu'engagé depuis son classement par l'Unesco ? De l'autre part, comment l'événementiel participe-t-il à affecter la ville de Rabat et son image en tant que destination touristique ?

Mots clés : art ; culture ; patrimoine ; tourisme ; territoire

Abstract

In the context of competition and promotion between world cities, Rabat "World Heritage of Humanity" intends to project a strong media coup supported by a vast state program of reconfiguration of the city through art and culture.

The purpose of this article would therefore be to see on the one hand, how do art and events participate in the "new heritage system" of the city of Rabat as undertaken since its classification by the Unesco? On the other hand, how does the event participate in affecting the city of Rabat and its image as a tourist destination?

Key words: art ; culture ; heritage ; tourism ; territory

Introduction

Le présent article aborde **certains** aspects de la dynamique de mise en tourisme et de patrimonialisation et ses manifestations territoriales, en lien avec l'événementiel. Nous partons du postulat construit par Maria Gravari-Barbas selon lequel les événements festifs jouent un rôle dans la visibilité, la renommée et la transformation des villes d'aujourd'hui (Gravari-Barbas, 2013). Dans sa réflexion qui associe événements festifs, tourisme et urbanité, cette architecte - géographe **note bien que** « *Les événements festifs et culturels comptent aujourd'hui, parmi les facteurs de « production » de nouveaux espaces urbains ou de requalification et de réécriture d'espaces hérités de la ville [...]. Ils sont en ce sens de plus en plus systématiquement instrumentalisés pour « fabriquer » la ville contemporaine et pour créer de nouvelles urbanités* » (Gravari-Barbas, 2009 : 279).

Nous nous inspirons aussi de la thèse de l'architecte-urbaniste Daniel Pinson selon laquelle *les arts dans la ville* affectent sensiblement la ville et son image (Pinson, 2009 : 536). Dans ce sens, Arnaud Brennetot a bien noté que les festivals, de plus en plus récurrents dans le temps et l'espace, animent les territoires et « *dessinent les contours d'une géographie singulière parce que leur distribution spatiale présente une alternative aux hiérarchies habituelles de l'espace* » (Brennetot, 2004 : 29). Aussi, les événements culturels et festifs sont devenus des outils décisifs de la communication territoriale. On parle de « *festivalisation* » un terme par lequel Inez Boogaarts définit un phénomène qui évolue rapidement (Boogaarts, 1992). Selon cette urbaniste : « *Les événements urbains [...] visent non seulement à positionner la ville dans le contexte urbain régional, national ou international, mais aussi à produire un discours valorisant à usage interne. Dans les deux cas, ils nécessitent et impliquent le maniement du temps et de l'espace de leur déroulement. L'inscription temporelle et l'inscription spatiale sont ainsi les deux dimensions qui concrétisent conjointement la projection de la ville dans un avenir prometteur* » (Boogaarts, 1992).

Dans ce sens, nous partons également du postulat formulé par Amira El Naggare selon lequel les festivals participent à la fabrique de l'image d'une destination touristique : « *L'image d'une destination devient de plus en plus une stratégie incontournable de chaque ville quant au positionnement sur la carte de l'échiquier touristique. Comment et par quelles pistes, construire une image favorable ou changer une image négative constitue une question propre à chaque destination. Dans cette tendance, la contribution des festivals et des événements touristiques s'avère importante. Les villes ont de plus en plus recours à l'utilisation des événements culturels pour améliorer leur image, stimuler leur développement urbain et attirer*

des visiteurs et des investissements. Le festival, avec sa capacité de formation d'image, représente une source de différenciation et de positionnement dans la mise en marché des destinations touristiques » (El Naggare, 2018). Ce postulat trouve écho dans l'apport théorique d'Arnaud Brennetot concernant le lien entre le développement du tourisme des festivals et la capacité des villes de s'affirmer sur le plan international : « *Le festival offre la possibilité [...] de s'affirmer sur le plan international et conjurer les logiques d'exclusion géographique consécutives à la mondialisation économique. Les retombées attendues sont nombreuses (attraction de touristes voire d'entreprises, déclin des logiques d'exclusion, revalorisation territoriale, ouverture sur le monde »* note-t-il (Brennetot, 2004 : 29).

L'approche empirique de terrain s'appuie sur l'exemple de la ville de Rabat : capitale du Maroc et territoire emblématique -classé Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 2012- qui présente, de par son histoire et ses dynamiques actuelles, un cas illustratif qui amène bien à observer le lien entre le processus de patrimonialisation, les dynamiques de mise en tourisme international et les politiques publiques en matière des événements festifs et culturels.

Partant de là, et sans prétendre à l'exhaustivité, cet article propose une lecture de certaines dynamiques à caractère patrimonial, touristique et territorial induites par deux événements distingués de la ville de Rabat, de par leurs lieux de déroulement et leur rayonnement : le festival *GAL'rue* et la *Biennale d'Art Contemporain de Rabat*. Nous estimons que grâce à leur capacité de créateur d'image, ces deux événements permettent à la ville de Rabat de rendre attractifs ses composantes patrimoniales et de promouvoir ses territoires par le tourisme.

L'article se compose de deux sections. La première section tente de présenter l'histoire de l'événementiel à Rabat. La seconde se veut une lecture du festival « *GAL'rue* » et de « *la Biennale d'Art Contemporain de Rabat* ». L'accent sera mis sur la manière dont ces grands événements investissent les espaces urbains à l'intérieur de cette capitale et participent à la fabrique de son image touristique et patrimoniale. L'objectif étant de tenter une analyse qui rappelle l'enjeu de l'art, de l'événementiel et de la culture à travers ces deux cas de figure en rapport avec le contexte patrimonial propre à la ville de Rabat et le processus de sa mise en tourisme. Dans cet objectif, nous mobilisons le paradigme de « *capital symbolique* » des événements culturels, tel que défini par la sociologue américaine Sharon Zukin, celui de l'emprise de l'événementiel sur le patrimoine et le tourisme au sein de la ville (Zukin, 1995 : 3).

Ainsi, l'intérêt de cet article consiste à analyser le rôle de l'événementiel en tant que vecteur d'une dynamique territoriale et patrimoniale et créateur d'une image de destination permettant à la ville d'accueil, Rabat, de se positionner durablement sur l'échiquier touristique international.

Ces entretiens ont été destinés, à mettre en évidence les stratégies des acteurs institutionnels impliqués dans la gestion culturelle de la ville. Ils ont été complétés par des entretiens avec des habitants, des artistes et des visiteurs profitant des activités des festivals.

Ces entretiens ont été enregistrées et/ou inscrits selon le contexte et la personne interviewée (voir

Le plan de l'article est scindé en deux parties essentielles. La première relate de l'histoire de l'inscription culturelle de la capitale depuis le milieu du XX^{ème} siècle jusqu'au jour d'aujourd'hui. La deuxième a été consacrée aux deux événements internationaux, le festival international Gal 'rue et celui relatif à la biennale d'art contemporain de Rabat.

1. L'évènementiel, l'Art et la culture à Rabat : une histoire innovante et animée depuis le XX^{ème} siècle.

A l'instar de la majorité des villes inscrites dans un processus de patrimonialisation et d'internationalisation, ce n'est pas un hasard si Rabat, capitale politique et administrative, aspire à se donner une image moderne animée et innovante où la culture, le savoir, l'évènementiel, le *label* Unesco et le pouvoir politique se côtoient au point de se confondre. En effet, il s'avère que, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, tout s'est concentré à Rabat. Très tôt en 1957, le Roi Mohamed V y inaugure une Université où l'on produit le savoir moderne portant son propre nom. Moulim Aroussi, Docteur d'État en philosophie de l'art de l'Université de Paris et ex-directeur de l'Ecole des beaux-arts de Casablanca (1989-1996), s'exprime à ce propos: « *C'est sur les vestiges de l'«Institut des Hautes Etudes Marocaines» créé par les autorités françaises, que fut créée la première Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat [...], les universités de Marrakech, Fès et Tétouan étaient maintenues pour le savoir traditionnel, Casablanca produisait une culture alternative « banlieue de la culture » par rapport à la capitale* » (Aroussi, 2019 : 51).

Aussi, la capitale n'est pas restée à l'abri des manifestations de la prestation créative. Le Théâtre Mohamed V - le plus grand et le plus large théâtre du Maroc- joua un rôle important dans la promotion de la culture théâtrale. Les arts plastiques y seront présents après l'indépendance :

Le Ministère de la Culture -rattaché à l'Artisanat, aux Habous et au Tourisme- décida de dédier la galerie de « *Bab Rouah* » aux expositions artistiques.

Depuis son installation au Maroc en 1938 à l'âge de 26 ans, Jacqueline Mathis-Brodskis, une artiste peintre française de confession juive, a organisé plusieurs expositions d'œuvres d'art où elle exprimait sa pluralité artistique, culturelle et spirituelle. Cette « *marocaine de cœur* » avait aussi dirigé, dans les années 1950-1960, plusieurs ateliers d'art contemporain à Rabat où a été formée toute une génération d'artistes-peintres de la ville, à l'instar de Omar Bouregba, Jilali Gharbaoui, Mohamed Kacimi ou encore Mekki Morcia (*Le Matin.ma*, 2009).

En 1974, des artistes du monde entier ont exposé à « *l'exposition internationale des Oudayas* » qui fut l'œuvre de l'archéologue et historienne de l'art Niâmat Khatib Boujibar : Pablo Picasso, Jean Arp, Jean Fautrier, Hans Hartung, Henri Matisse, Juan Miro, Zao-Wu-Ki, Raoul Dufy et autres. Le choix du site fut en collaboration avec le Ministère de la Culture représentée par Houssein Al Qassri conservateur du patrimoine au Musée des Oudayas à cette époque.

En 1915, le *Musée des Oudayas* a été créé. Il tire son nom du fait de son implantation dans la *Qasbah des Oudayas*, haut lieu de l'histoire du Maroc. Ce musée a été aménagé dans la résidence du Sultan alaouite Moulay Ismaïl (1672-1727). Par son architecture mauresque et son jardin andalou, le bâtiment constitue à lui seul un chef-d'œuvre. Suite à la proposition de Prosper Ricard, directeur du *Service des Arts Indigènes* à l'époque du Protectorat français, le bâtiment sera converti en musée et portera plusieurs noms comme *Musée des Métiers et Arts Indigènes*, *Musée d'Art Musulman* ou encore *Musée Prosper Ricard*. Dès sa création, le musée acquiert une vocation de « *musée ethnographique* » abritant de diverses collections issues du XVIIIe, du XIXe et du début XX siècles et témoignant de la richesse du patrimoine mobilier et immatériel du pays. Les premiers fonds de collection provenaient d'un don de Prosper Ricard et du *Service des Arts Indigènes*¹. En décembre 1976, ce « *haut lieu du patrimoine* » –pour reprendre une expression de Jean Davallon (Davallon, 1991)- abrita la deuxième *Biennale Arabe*. Contrairement à la première *Biennale Arabe* qui s'est déroulée à Bagdad en 1974, « celle-là se distingue par ses nombreux débats, conférences et colloques » (Nakhli, 2015 : 43).

¹ En 2006, ce Musée devient *Musée National des Bijoux*, pour abriter une exposition patrimoniale centrée sur l'orfèvrerie du Maroc, de la préhistoire jusqu'à nos jours. Fondation Nationale des Musées [<https://fnm.ma/musee-des-oudayas>]

En 1971, Pauline Demazière créa la *Galerie d'art « l'Atelier »*. Selon Moulim Aroussi, il s'est agi d'un « *Premier espace qui allait offrir aux artistes marocains un lieu de présentation de leurs œuvres, loin des espaces des centres culturels étrangers et des halls des hôtels. Pour la première fois au Maroc une affaire commerciale au Maroc essaye de s'intégrer dans le monde culturel, en impliquant des intellectuels dans une réflexion sur les arts plastiques dans leur relation à la culture en général* » (Aroussi, 2019 : 51).

Après la fermeture de cet Atelier dans les années 1990, le Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (MMVI) fut inauguré en 2014.

En Septembre 2022, Rabat compte 17 musées (publics et privés) et 4 autres en cours de construction². Rabat abrite aussi, cinq maisons de la culture orientées sur différents thèmes consacrés à la Musique, la Littérature, la Danse, la Sculpture et la Peinture, villa des Arts, Universités et Grandes Écoles, la Bibliothèque Nationale qui abrite plus de 350.000 ouvrages, en plus du grand Théâtre du Maroc, l'œuvre de l'architecte internationale Zaha Hadid³. On peut citer aussi, le projet de « *Musée de l'Archéologie et des Sciences et de la Terre* » (MAST) qui regorgera de collections géologiques regroupant des fossiles de dinosaures du monde entier parmi lesquels, il y aura le fameux « *Tazoudasaurus Naïmi* » découvert dans la région d'Ouarzazate et qui date de 185 millions d'années.

En résumé, la mise en cohérence de ces différentes actions culturelles (Figure n°1) a été couronnée par la mise en place du programme, « *Rabat Ville Lumière, Capitale Marocaine de la Culture* ». Initié en 2014 par l'Agence Rabat région aménagement, ce programme s'inscrit dans la vocation de faire de Rabat une vitrine de l'art marocain et se présenter au niveau national comme ville artistique et culturelle par excellence (Carte n°1).

2. ***GAL'rue et la Biennale de Rabat : approches festives et mise en tourisme international de lieux du patrimoine.***

A travers le cas de deux événements artistiques : le *Festival GAL'rue : la culture et les arts pour tous* et la *Biennale de Rabat*, cette section cherche à explorer la façon dont l'évènementiel

² Sur les musées au Maroc et leur effet sur les dynamiques de patrimonialisation et de mise en tourisme à l'ère de la mondialisation, voir Souhaila El Jinani, *Villes et musées au Maroc*. Thèse de Doctorat en Géographie (en cours), FLSH, Université Mohamed V de Rabat, sous la direction de Professeur M'hammed Idrissi Janati.

³ Architecte irako-anglaise lauréate du Prix Pritzker d'architecture.

artistique participe à la patrimonialisation des lieux et leur rayonnement touristique, et ce dans le contexte de la mondialisation.

Le choix de ces deux événements se justifie par le fait qu'ils expriment l'idée développée par Nicolas Bourriaud selon laquelle « *l'art est un état de rencontre* ». Il s'agit d'un « *art relationnel* » défini comme un « *ensemble de pratiques artistiques qui prennent comme point de départ théorique et pratique des relations humaines et leur contexte social, plutôt qu'un espace autonome et privatif* » (Bourriaud, 1998 : 18).

Partant de là, nous estimons que la problématique liée à ces deux événements artistiques, croisant Patrimoine, Tourisme, Mondialisation et Territoire (lieux), offre une trame d'analyse intéressante que cet article se propose d'explorer. L'accent sera mis sur deux aspects : la présentation de l'événement lui-même, d'une part, et ses conséquences sur la patrimonialisation et la mise en tourisme des lieux qui l'accueillent.

2.1. Le Festival GAL'rue : le rayonnement international d'un micro lieu du patrimoine par l'art et la culture

Le festival *GAL'rue* a été créé en 2021 et réitéré en 2022 au début de la période hivernale. Organisé sous le titre « *La culture et les arts pour tous* », cet événement semble avoir comme challenge la « *démocratisation de l'art* » (Bourriaud, 1998 : 18) -expression empruntée de Julien Péquignot (Péquignot, 2012 : 10-26) - pour l'offrir sur un petit espace public : Derb Moulay Abdellah dans la Médina de Rabat. Cette initiative originale consiste à offrir et à voir des fresques murales, des accrochages de peintures, des graffitis, des photographies de la calligraphie arabe et aussi des collages réalisés par de jeunes talents pour les visiteurs de l'exposition. Elle semble être inspirée de la « *nouvelle spatialisation* » de l'art parue au début du troisième millénaire qui consiste à faire « *sortir l'œuvre du musée et la confronter à l'échelle du paysage* » urbain (Mauron, 2013 : 104).

Cet événement exprime, en effet, ce que Paul Ardenne – appelle « *Art contextuel* ». Il s'agit d'une pratique où l'artiste occupe le territoire de la société et « *choisit d'investir la réalité (socio-spatiale) de manière événementielle* » (Ardenne, 2002 : 103). Dans cette pratique, « *l'espace du travail des artistes devient l'univers en tant que tel, à la fois social, politique, culturel, économique. En tant qu'acteurs, ils occupent le territoire des sociétés et expérimentent le social* » (Mauron, 2013 : 103). (Figure n°2, n°3 et n°4).

À la tête du programme, organisé par la Délégation régionale du Ministère de la Culture en partenariat avec l'institution artistique *D'Art Louane*, on trouve Jamal Ouadi, Directeur de l'exposition. Le discours de ce dernier sur cet événement est soutenu par une narration

patrimoniale sur les lieux qui l'accueillent, une maison traditionnelle en Médina et la petite ruelle où elle se situe :

« L'idée du festival est venue initialement pour contrecarrer la fermeture causée par le covid à travers le partage à ciel ouvert de l'art avec les habitants de la Médina. Aussi, conscients de la richesse artistique de la maison traditionnelle marocaine qui constitue de par l'artisanat traditionnel du zellige, l'arabesque, les décors du plâtre, l'authenticité de la culture marocaine qu'il y a lieu d'externaliser à travers ce genre d'événements. Il s'agit au fait, d'un festival international de proximité qui a pris l'initiative de s'approcher du public à travers l'exposition dans la rue. Le réseautage s'est établi grâce aux œuvres des artistes marocains de renommée qui sont des figures marquantes ayant imprimé la vision organisationnelle des événements phares du pays avec un parcours artistique fort intéressant, comme Ahmed Benyesséf installé à Barcelone, Nassef à New York, Hamid Douieb à Bruxelles, Rabiaa Chahid en Italie et autres, qui veulent lancer un message de partage mais aussi, d'encouragement aux jeunes artistes marocains à travers des forums thématiques et des ateliers didactiques organisées dans ce sens. »⁴.

Organisée dans le cadre de « *Rabat, capitale africaine de la culture* », cette édition propose au public les œuvres originales de 30 artistes issus de 7 pays, dont 3 africains, à savoir le Maroc, la Côte d'Ivoire et Congo Démocratique, aux côtés des Etats-Unis, du Canada, de la France et de la Belgique.

Sur ce créneau, le festival dans sa deuxième édition, du 24 octobre au 03 novembre, s'est montré plus ambitieux. Pour cela, l'association *D'Art Louane* a tablé sur l'approche digitale ainsi que les divers canaux de médiation et de dialogue à distance pour offrir un espace de partage d'expériences encadrés par des professionnels, notamment des créateurs, des intervenants culturels, des formateurs- pédagogiques et designers.

Comme le note Véronique Mauron, les artistes d'aujourd'hui s'intéressent eux aussi à l'espace virtuel. « *Ils travaillent in situ, sur le territoire et sur le web* » (Mauron, 2013 : 104).

Le festival semble être l'occasion pour initier le visiteur à investir la ville ancienne de Rabat et découvrir des circuits méconnus du grand public. Le *Derb Moulay Abdellah* et la maison traditionnelle *D'Art Louane* ont été aménagés pour accueillir des manifestations artistiques touristiquement attractives. La présence d'artistes de renommée dans ce grand événement a permis de susciter l'intérêt de la presse internationale, en médiatisant leur participation sur les

⁴ Interview réalisée le 03 novembre 2021.

réseaux sociaux, leurs sites web ou encore leurs « fan pages ». Parmi ces fans, N.T qui déclare ce qui suit :

« J'ai pris connaissance de l'événement via une publicité passée sur Rabat 24 à travers une de mes contacts sur facebook. Il s'agit de l'artiste-peintre Nadia Rassoul qui m'a enseigné les arts plastiques à l'école des beaux-arts de Tétouan. Et donc, c'était l'occasion d'initier mes deux enfants en les accompagnant pour s'imprégner de ce domaine de l'art. D'ailleurs, je trouve que l'idée du festival d'être très proche du public de la rue est originale. J'habite au quartier « Diour Jamaa » et j'ai voulu découvrir de près l'exposition au lieu de se contenter des capsules diffusées sur « Tiktok » et voir les tableaux du grand peintre Benyesséf à « D'Art Louane » préparée pour cette occasion » (Brennetot, 2004 : 205).

Effectivement, comme l'explique Guy Di Méo dans son ouvrage *La géographie en fêtes* : « ces événements s'incrustent dans des lieux favorisant des échanges intenses et faciles » (Di Méo, 2001: 41). D'ailleurs, pour optimiser son attractivité touristique, les organisateurs ont opté pour une exposition d'œuvres d'artistes diversifiés répartis entre le *Derb* et les différentes salles de la maison traditionnelle. L'aménagement de la rue et du patio ouvert, gratuit et accessible à tous, pour accueillir un très large public ont joué sur le double registre : Un lieu emblématique de forte valeur symbolique qui représente le lien physique entre l'œuvre artistique moderne et l'histoire d'une œuvre architecturale ancestrale ; et la volonté d'associer l'événement exprimé par l'intermédiaire de l'art à l'histoire de la genèse de la ville autour de la maison traditionnelle et sa connexion avec les ruelles avoisinantes.

Cette « *nouvelle spatialisation* » de l'art participe à l'animation urbaine et à la revalorisation des lieux du patrimoine. Elle va de pair avec des considérations plus immédiates de faire rayonner la ville et ses artistes.

L'ouverture de la ville sur sa « médina » semble faire prendre conscience au public local et surtout aux r'batis « de souche » que leur quartier est un enjeu formidable et que le festival peut devenir un moyen efficace à même de doter ses ruelles d'une identité territoriale reconnue. C'est ce qu'on a pu tirer du témoignage du visiteur R.C, du site d'exposition :

« Je suis r'batî « de souche », passionné par la peinture. Mes grands-parents habitaient dans la rue parallèle à celle-ci (Derb Moulay Abdellah). Je suis en compagnie de ma cousine qui est artiste-peintre. C'est elle qui m'a informé de l'événement à travers facebook. Mais ce qui m'a attiré le plus, c'est la médina -bien sûr à travers cette activité culturelle-, un site historique qui se prête à accueillir des activités pareilles et renforcer la compatibilité artistique à ses ruelles. Le cadre plus ou moins « calme », fermé, inaccessible à l'automobile traduit, à n'en pas douter,

le caractère social et très vivant de cette partie des territoires de la capitale. D'où l'intérêt d'une telle activité qui ne peut que fructifier cet esprit social parce que les gens de la médina habitent en communauté et à termes, on va pouvoir respirer la valorisation de l'attractivité touristique au sein de ce territoire »⁵.

Le propos de cette jeune dame renvoie à ce que Maria Gravari-Barbas appelle, dans son ouvrage *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, « *Nouvelles synergies d'acteurs* » par l'art et le tourisme. Il s'agit de cette connexion entre artistes, touristes et habitants engendrée par les événements culturels. Cette relation, ajoute Maria Gravari-Barbas, a aussi comme effet la métamorphose du quartier de résidence lorsqu'il est investi par une dimension touristique ou culturelle nouvelle ou amplifiée (Gravari-Barbas, 2013).

Cette dynamique appelle à revisiter la logique classique de la production de la ville. Dans ce sens, « *construire la ville relève d'autres postures lorsque la logique productive, au sens classique du terme, n'est plus le fer de lance des aménagements et des équipements* » note Philippe Duhamel dans sa lecture critique de l'ouvrage de Maria Gravari-Barbas (Duhamel, 2014). C'est le « *tournant récréatif* » : une expression qui exprime, selon Mathis Stock – géographe allemand dont les travaux portent sur la géographie et l'urbanité des lieux touristiques-, « *un moment particulier où la « société monde », après un stade industriel de développement, identifie de nouveaux moteurs qui conduisent à dynamiser les territoires par le tourisme, les événements et la culture* » (Stock, 2007). Cela rappelle le vieil adage : « *Il n'y pas de territoires sans avenir mais seulement des territoires sans projets* », note Philippe Duhamel (Duhamel, 2014).

Enfin, ayant investi un micro lieu : une ruelle et une maison traditionnelle dans un quartier qu'est la médina de Rabat, le festival *GAL 'rue* semble avoir contribué à valoriser l'habitabilité du patrimoine bâti et augmenter le rayonnement de toute la capitale, ce qui n'est pas sans effet d'entraînement sur le plan touristique. Il s'agissait « *d'un festival au service d'un territoire* », pour emprunter l'expression de Hassan Faouzi (Faouzi, 2012 : 8).

Qu'en est-il pour la *Biennale d'Art contemporain* qui fonctionne inversement sur un large territoire couvrant toute la capitale.

⁵ Interview réalisée le 03 novembre 2021.

2.2. La Biennale d'Art contemporain : une échelle territoriale de programmation large et diversifiée

Parmi les grands événements culturels phares qu'a connus la ville de Rabat : « *la Biennale d'Art contemporain* ». Organisée dans le cadre du programme « Rabat, ville lumière capitale de la culture », c'est le musée Med VI des arts contemporains qui va accueillir l'exposition principale étant donné que son bâtiment répond aux normes internationales d'exposition. Les autres activités se sont déroulées sur d'autres espaces publics et privés. L'ambition étant de placer l'événement parmi les rendez-vous qui comptent dans le monde.

Ceci correspond au discours du commissaire général de l'édition, Monsieur Abdelkader Damani : « *Il y a 150 biennales à travers le monde et il fallait trouver un thème innovant pour celle de Rabat, la première, pour qu'elle puisse se distinguer* »⁶, avait-il dit.

L'événement a suscité la curiosité de la presse internationale (Figure n°5). Des journalistes du monde entier s'y sont retrouvés pour couvrir les multiples manifestations de l'édition inaugurale. « Monopol Magazin » périodique d'art contemporain leader dans le pays d'Allemagne ; le magazine généraliste autrichien « Profil » ; le prestigieux magazine britannique de voyages et d'évasion « Condé Nast Traveller » ; « Artnet » plateforme en ligne dédiée au marché international de l'art et des ventes aux enchères d'œuvres d'art ; l'Agence « France Presse » de France et enfin, le quotidien madrilène « El Pais » d'Espagne - qui a fait le tour d'horizon du programme varié et riche de cette manifestation- ont été tous présents.

L'engouement de médias spécialisés dans le domaine des arts et de la culture est l'occasion pour renforcer la place de Rabat sur la scène culturelle mondiale et contribuer au rayonnement du nouveau visage de la ville, de son esprit, de son histoire, de ses habitants et de ses visiteurs. Pensée sous forme d'exposition internationale, la Biennale a dû rassembler une vingtaine d'œuvres originales de 63 artistes femmes de 27 nationalités. Des expressions artistiques et littéraires ont été organisées dans différents espaces culturels et patrimoniaux de la ville (Figure n°6). Il s'agit du musée Rottenbourg ; le théâtre national Med V ; le musée Med VI d'art moderne ; l'hôtel Mercure Rabat Shehrazade ; la galerie Banque Populaire ; l'hôtel Le Musée ; le musée de l'histoire et des civilisations ; la villa des arts et enfin, la bibliothèque nationale.

En effet, le cas de figure que représente la biennale est celui de plusieurs lieux (carte n°2) accueillant un festival dont des lieux patrimoniaux, pour lesquels le festival joue un rôle

⁶ <https://fr.le360.ma/culture/rabat-la-premiere-biennale-d-art-a-lambition-de-jouer-dans-la-cour-des-grands-194489/>, consulté le 26 février 2023.

essentiel de valorisation. Cela pourrait être compris au titre de la politique patrimoniale menée par la Fondation Nationale des Musées qui concerne la ville de Rabat « patrimoine mondial de l'humanité » avec une programmation du festival qui s'étend sur plusieurs lieux de l'arrondissement Hassan sur une période de 3 mois allant du 24 septembre au 18 décembre 2019. La capitale a pu attirer par ses ambiances, ses rues, ses monuments, ses musées plus de 140 000 visiteurs ayant découvert au rythme des flâneries différents espaces d'exposition dans onze lieux investis pour participer au développement de cette création grâce à une programmation multidisciplinaire.

Plusieurs tables rondes, débats et conférences ont été au rendez-vous : Une multitude de performances de pièces de théâtre, de concerts de musique et de films ont animé le musée des Oudayas, le musée Mohammed VI d'art Moderne et Contemporain et le Théâtre National Mohammed V. Aussi, des ateliers d'art plastiques, des initiations à la photographie ainsi que des projections de films d'animation ont été mis en place au fort Hervé en faveur du jeune public de la biennale.

Selon Salima El Aissaoui, chargée de la médiation culturelle et membre du comité d'organisation de la biennale au sein de la Fondation Nationale des Musées:

« La médiation culturelle autour de la biennale a été pensée au vu de sa liaison avec le patrimoine. Un parcours de visite a été établi pour épouser les traces des bâtiments emblématiques de la capitale et permettre le contact physique et visuel avec les composantes patrimoniales du centre-ville : le musée des arts contemporains était le point de départ, puis le boulevard Med V avec ses différentes galeries. Ensuite, le musée des Oudayas avant de passer par le Fort Hervé pour terminer le parcours à la bibliothèque nationale. L'objectif étant à la fois, de visiter les galeries d'art et les espaces culturels qui ont connu des expositions, découvrir les ruelles de la ville de Rabat, apprécier la beauté des styles architecturaux des bâtiments modernes et enfin, s'imprégner de la richesse des bâtiments médiévaux comme les remparts de l'ancienne médina et la casbah des Oudayas. »⁷.

Effectivement, selon Aurélien Djakouane et Emmanuel Négrier :

« les territoires influent sur les festivals]...[(Ceci,) en fonction de la programmation et des lieux » (Djakouane & Négrier, 2020 : 15).

⁷ Interview réalisée le 18 août 2022.

Aussi, l’empreinte territoriale influence la nature et le destin d’un festival, comme le déclarent Emmanuel Négrier et Marie-Thérèse Jourda :

« derrière l’impression que donne la « petite histoire » des genèses de chaque festival, le trait commun de ces aventures précoces est situé dans le rapport entre l’évènement et le lieu » (Négrier & Jourda, 2007 : 22).

Plus encore, le choix des lieux fait apparaître des contrastes importants relatifs généralement, à l’esprit des lieux investis. Selon eux :

« La première a trait aux contraintes que de tels lieux induisent pour la programmation. Il s’agit bien sûr du caractère authentique des monuments, qui empêchent parfois les dirigeants du festival de s’investir dans des politiques de développement des publics, faute de places pour accueillir de nouveaux adeptes. Il s’agit ensuite des genres et registres qui peuvent, techniquement, trouver leur place dans de tels espaces » (Négrier & Jourda, 2007 : 22).

À côté de ces contraintes, les lieux de programmation de la biennale suscitent un intérêt culturel. Le festival, n’étant pas exclusivement situé en lieux patrimoniaux, consacrent tout de même plus de 33 % de sa programmation dans des lieux historiques sur l’ensemble des sites programmés.

Selon la chargée de la médiation culturelle :

« Le choix des espaces d’exposition a été établi par le commissaire de l’évènement pour effectivement, concrétiser une médiation culturelle qui permet de mieux transmettre le message de partage » entre la ville et sa population à travers ses potentialités patrimoniales et créer ce lien tant attendu avec le public r’bati.

Pour y arriver, les médias sociaux (Facebook, Instagram, etc...) et aussi, les médias traditionnels (télé, radios, etc...) ont été investis ».

Enfin, La pratique du gratuit est la manière avec laquelle fut abordée l’accessibilité des publics avec l’idée de se recentrer sur les plus grands lieux symboliques de la capitale. La programmation culturelle de nombreux événements gratuits témoigne de la pensée des organisateurs de booster le dynamisme culturel au sein d’un large public. Pour Mehdi Qotbi, président de la Fondation Nationale des Musées (FNM), la manifestation est une occasion pour la ville de poursuivre ses efforts en faveur de ce qu’il a appelé : *« La démocratisation de l’accès aux arts et à la culture, notamment au travers de la restauration et de la réouverture de nombreux musées sur tout le territoire ».*

De fait, rues, espaces publics, galeries, jardins et monuments historiques de la capitale ont été animés en peinture et en sculpture dont d'imposantes sculptures correspondant à l'œuvre du grand artiste sculpteur sénégalais Ousmane Sow et du peintre et sculpteur colombien Fernando Botero installées devant le Musée Mohammed VI d'Art moderne et contemporain (Figure n°7). Pourrait-on parler d'une nouvelle forme de consommation culturelle à même d'accélérer le développement du tourisme créatif et aussi, l'amélioration de la créativité contemporaine au sein de la capitale ?

En définitive, soucieuse d'une image à vocation mondiale, Rabat entend construire une longue affinité entre le culturel et l'artistique à commencer par la « *biennale internationale d'art contemporain* » dans sa 1^{ère} édition. Poètes, romanciers et artiste peintre, écrivaines et militantes des droits des femmes et des droits humains en général, professeures, enseignantes chercheuses, journalistes, actrices, animatrices télé et écrivaine militantes de la société civile ont été convié au 1^{er} rendez-vous. L'événement fut une véritable opportunité pour vulgariser la culture artistique auprès des visiteurs et concrétiser en même temps, l'ambition de la ville d'assurer une continuité digne de restaurer les traditions d'échange et de dialogue avec le monde. Cependant, si les organisateurs de l'édition disent avoir réussi l'évènement, l'évaluation reste incomplète par manque de critères objectifs.

Conclusion

À ce stade du présent article, il convient de revenir sur la question centrale qui l'a guidé. Partant du postulat que certaines dynamiques de la ville se traduisent par une coproduction touristique du patrimoine, nous avons cherché à comprendre comment, à l'échelle de la ville de Rabat et à l'heure de la mondialisation, se caractérise la coproduction touristique du patrimoine par les événements festifs et quelles dynamiques territoriales en résultent-elles ? Il s'est agi plus particulièrement d'analyser comment les dynamiques conjuguées de patrimonialisation et de mise en tourisme participent à la réinvention permanente des territoires de Rabat. Parmi les événements festifs ayant accompagné cette redéfinition des territoires de la ville, on retrouve « *GAL 'rue* » et la « *Biennale de Rabat* ». Nous avons vu, en effet, comment Rabat a commencé ces dernières années à élargir l'éventail des disciplines artistiques et culturelles et proposer à ses visiteurs un programme diversifié à travers l'ensemble de ses territoires. Labellisée en 2022 « Capitale Africaine de la Culture », chaque expression culturelle et artistique est, désormais, une occasion pour la ville de s'occuper de son patrimoine. Adossés à plusieurs initiatives d'aménagement et de requalifications urbaines, ces événements festifs constituent une

opportunité pour la ville de s'occuper de ses espaces publics et rendre son patrimoine plus attractif. Plusieurs lieux ont été valorisés, dont certaines ruelles et bâtisses traditionnelles de la Médina, le site du Chellah, l'esplanade des Oudayas, la marina du Bouregreg, la bibliothèque nationale et nombre de bâtiments emblématiques de la ville ont été valorisés.

La mise en valeur de ces lieux patrimoniaux par la communication et la médiation a conduit à une redéfinition des pratiques artistiques et culturelles au sein des territoires de la capitale, non seulement comme « patrimoines culturels » mais aussi, comme « ressources économiques » utilisées dans le cadre des « industries de la culture ». Aussi, festivals de renommée internationale, *GAL 'rue*, *la biennale de Rabat* et d'autres de moindre importance ont investi des « *nouveaux territoires de l'art* » -pour reprendre une expression de Daniel Pinson (Pinson, 2015 : 552) - et s'emparent de lieux urbains préexistants pour reconvertir leur affectation première. L'inscription de ces événements dans les espaces des circuits touristiques font d'eux un moment d'ouverture de la capitale sur la scène culturelle à l'international.

D'autres pistes de recherche se dégagent. Ainsi, les dynamiques par *le bas* de patrimonialisation et de mise en tourisme, facilitées notamment par le numérique, méritent d'être développées.

Annexe

Entretiens réalisés			
Personne interviewée	Qualité	Lieu	Durée
Salima El Aissaoui	Chargée de la médiation culturelle et membre du comité d'organisation de la biennale.	Fondation Nationale des Musées	07mn31s
Question 1: Quel était l'objectif de l'organisation de la biennale de Rabat ?			
Réponse : <i>« La médiation culturelle autour de la biennale a été pensée au vu de sa liaison avec le patrimoine. Un parcours de visite a été établi pour épouser les traces des bâtiments emblématiques de la capitale et permettre le contact physique et visuel avec les composantes patrimoniales du centre-ville : le musée des arts contemporains était le point de départ, puis le boulevard Med V avec ses différentes galeries. Ensuite, le musée des Oudayas avant de passer par le Fort Herve pour terminer le parcours à la bibliothèque nationale. L'objectif étant à la fois, de visiter les galeries d'art et les espaces culturels qui ont connu des expositions, découvrir les ruelles de la ville de Rabat, apprécier la beauté des styles architecturaux des bâtiments modernes et enfin, s'imprégner de la richesse des bâtiments médiévaux comme les remparts de l'ancienne médina et la casbah des Oudayas. »</i>			
Question 2: Est-ce qu'il y a un lien entre l'évènement tel qu'il a été conçu et la consécration de la ville de Rabat « Patrimoine Mondial de l'Humanité » ?			
Réponse : <i>« Le choix des espaces d'exposition a été établi par le commissaire de l'évènement pour effectivement, concrétiser une médiation culturelle qui permet de mieux transmettre le message de « partage » entre la ville et sa population à travers ses potentialités patrimoniales et créer ce lien tant attendu avec le public r'abati. Pour y arriver, les médias sociaux (facebook, instagram, etc...) et aussi, les médias traditionnels (télé, radios, etc...) ont été investis ».</i>			
Personne interviewée	Qualité	Lieu	Durée
Zainab Diouri	conservatrice adjointe	Fondation Nationale des Musées	16mn 10s
Question : Quelle est la politique de la FNM au niveau de la ville de Rabat ?			
Réponse : <i>« Rabat est le centre des activités culturelles au Maroc. Toutes les décisions administratives en termes de politique culturelle sont centralisées au niveau de la FNM. Celle-ci œuvre la démocratisation par la couverture élargie de ses activités culturelles à travers les territoires de la capitale plus particulièrement »</i>			
Question : Comment s'identifie la ville de Rabat par rapport aux autres villes en termes d'offre muséale ?			
Réponse :			

« Le tapis et le caftan r'batis sont des arts traditionnels propres à la ville de Rabat. Pour encourager ces produits artisanaux, il faudrait augmenter le nombre de musées dans la capitale. Une nouvelle loi est en cours d'approbation dans ce sens, pour accompagner le secteur privé à réaliser ses propres musées via un label attribué par la FNM aux projets qui satisfont les critères en vigueur. [...] En plus du Musée des Arts Contemporains, le Musée de la Photographie et le Musée Archéologique, la ville sera pourvue d'un complexe muséographique sur l'ancien bâtiment de la marine royale devant abriter le siège administratif du FNM, le musée des arts africains et le centre de formation des africains. Le but est de doter chaque musée de la capitale d'une thématique spécifique : art, archéologie, histoire, parure, etc. ... ».

Question :

Est-ce que la population r'batie se sent concernée ? si oui, comment elle contribue ?

« la contribution d'artistes, galeristes d'arts et collectionneurs r'batis sollicités par la FNM dans les différents événements organisés et ce, sous forme de donation d'œuvres ou collections privées ; la signature de conventions avec plusieurs institutions (le ministère de l'enseignement, la Douane), enseignants et instituteurs à découvrir les expositions des musées ; le libre accès des espaces muséographiques le vendredi aux visiteurs marocains et étrangers résidents au Maroc ; accueillir les jeunes étudiants gratuitement le mercredi ; mettre les musées à proximité en faisant ressortir par exemple, les œuvres d'art de Bato et Farid Belkhaia sur l'esplanade du musée Med VI des arts contemporains, etc ... ».

Personne interviewée	Qualité	Lieu	Durée
Jamal Ouadi	Artiste-peintre	Directeur du festival « GAL'rue »	21mn47s

Questions :

Quel est l'objectif du festival ?

Pourquoi un festival dans la médina ? et comment vous imaginez sa connexion au monde et par quel moyen ?

« L'idée du festival est venue initialement pour contrecarrer la fermeture causée par le covid à travers le partage à ciel ouvert de l'art avec les habitants de la Médina. Aussi, conscients de la richesse artistique de la maison traditionnelle marocaine qui constitue de par l'artisanat traditionnel du zellige, l'arabesque, les décors du plâtre, l'authenticité de la culture marocaine qu'il y a lieu d'externaliser à travers ce genre d'événements. Il s'agit au fait, d'un festival international de proximité qui a pris l'initiative de s'approcher du public à travers l'exposition dans la rue. Le réseautage s'est établi grâce aux œuvres des artistes marocains de renommée qui sont des figures marquantes ayant imprimé la vision organisationnelle des événements phares du pays avec un parcours artistique fort intéressant, comme Ahmed Benyoussef installé à Barcelone, Nassef à New York, Hamid Douieb à Bruxelles, Rabiaa Chahid en Italie et autres, qui veulent lancer un message de partage mais aussi, d'encouragement aux jeunes artistes marocains à travers des forums thématiques et des ateliers didactiques organisés dans ce sens. »

Personne interviewée	Qualité	Lieu	Durée
----------------------	---------	------	-------

N.T	Artiste-peintre	Touriste (1), visieur du festival « GAL' rue »	05mn2s
Questions : Comment vous êtes-vous informée de l'événement ? Quelles sont vos attentes ? <i>« J'ai pris connaissance de l'événement via une publicité passée sur Rabat 24 à travers une de mes contacts sur facebook. Il s'agit de l'artiste-peintre Nadia Rassoul qui m'a enseigné les arts plastiques à l'école des beaux-arts de Tétouan. Et donc, c'était l'occasion d'initier mes deux enfants en les accompagnant pour s'imprégner de ce domaine de l'art. D'ailleurs, je trouve que l'idée du festival d'être très proche du public de la rue est originale. J'habite au quartier « Diour Jamaa » et j'ai voulu découvrir de près l'exposition au lieu de se contenter des capsules diffusées sur « Tiktok » et voir les tableaux du grand peintre Benyesséf à « D'Art Louane » préparée pour cette occasion ».</i>			
Personne interviewée	Qualité	Lieu	Durée
R.C	Architecte	Touriste (2), visieur du festival « GAL' rue »	06mn25s
Questions : Pourquoi vous êtes-vous présenté à cet événement ? comment vous trouvez cette idée d'exposer des œuvres artistiques à l'extérieur dans une ruelle de la ville ancienne de Rabat ? <i>« Je suis r'batî « de souche », passionné par la peinture. Mes grands-parents habitaient dans la rue parallèle à celle-ci (Derb Moulay Abdellah). Je suis en compagnie de ma cousine qui est artiste-peintre. C'est elle qui m'a informé de l'événement à travers facebook. Mais ce qui m'a attiré le plus, c'est la médina - bien sûr à travers cet activité culturelle-, un site historique qui se prête à accueillir des activités pareilles et renforcer la compatibilité artistique à ses ruelles. Le cadre plus ou moins « calme », fermé, inaccessible à l'automobile traduit, à n'en pas douter, le caractère social et très vivant de cette partie des territoires de la capitale. D'où l'intérêt d'une telle activité qui ne peut que fructifier cet esprit social parce que les gens de la médina habitent en communauté et à termes, on va pouvoir respirer la valorisation de l'attractivité touristique au sein de ce territoire ».</i>			
N.B : les noms et prénoms des personnes interviewées sont mentionnés suite à leur permission.			

Références:

- Ardenne. P. (2002), Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation, Paris : Flammarion.
- Aroussi, M. (2019), Rabat, ou la rencontre entre le savoir, la culture...et l'administration. Rabat : Zamane -le Maroc d'hier et d'aujourd'hui, n°109.
- Boogaarts, I. (1992), La festivalomanie : A la recherche du public marchand, Paris : Les Annales de la recherche urbaine, n°57-58.
- Bourriaud. N. (1998), Esthétique relationnelle, Paris : Les Presses du réel.
- Brennetot, A. (2004), Des festivals pour animer les territoires (pp. 29-50), Paris : Annales de Géographie, n° 635.
- Davallon, J. (1991), Produire les hauts lieux du patrimoine. In André. M (dir.), Des hauts lieux. La construction sociale de l'exemplarité, pp. 85-102, Paris : CNRS.
- Di Méo. G (dir), (2001), La géographie en fêtes, Paris : Géophrys.
- Djakouane, A. & Négrier, E. (2020), Fusions globales, effusions locales. Festivals et mondialisation (p. 51-58), Meudon : Hermès, no 86.
- Duhamel, P. (2014), Maria Gravari-Barbas, Aménager la ville par la culture et le tourisme, Paris : Mondes du Tourisme. In Gravari-Barbas. M, (2013), Aménager la ville par la culture et le tourisme, Paris : Le Moniteur.
- El Naggare, A. (2018), L'image d'une destination à travers un événement culturel. Le cas des Festival Mawazine de Rabat, Festival Musiques sacrées de Fès et Festival Gnaoua et Musiques du Monde d'Essaouira, Paris : Études caribéennes.
- Faouzi, H. (2012), festival et patrimoine culturel, opportunité pour le développement économique, touristique et social ? - le cas du festival « GNAOUA » d'Essaouira (Maroc), Rabat : Géomaghreb. Vol n°8.
- Gravari-Barbas, M. (2009), La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement, Paris : Bulletin de l'Association de Géographes Français.
- Gravari-Barbas, M. (2013), Aménager la ville par la culture et le tourisme, Paris : Le Moniteur.
- Gravari-Barbas, M & Jacquot, S. (2007), L'événement, outil de légitimation de projets urbains: l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementielles à Lille et Gênes », Lyon : Géo carrefour, Vol. 82/3.
- Le Matin.ma*, (2009), Rétrospective de Jacqueline Mathis-Brodskis.
- Mauron, V. (2013), Art contemporain. In Jacques Lévy et Michel Lussault, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. pp. 103-104, Paris : Belin.



Nakhli, A. (2015), Les grandes messes panarabes : festivals et biennales d'art arabe dans les années 1970, Aix-en-Provence : Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n° 138.

Négrier, E. & Jourda M., T., (2007), Les nouveaux territoires des festivals (pp.200), Paris : Michel de Maule.

Péquignot, J. (2012), Le clip au musée : démocratisation de l'art ou légitimation d'une pratique populaire ?, Paris : revue d'art contemporain Marges.

Pinson. D, (2015), Arts. In Jean-Marc, S & Hervé, M. (2009), Traité sur la ville (pp. 513-560), Paris : PUF.

Stock, M. (2007), European Cities: Towards a Recreational Turn?, Tel Aviv: Hagar. Studies. In Culture, Polity, and Identities, vol. 7, n° 1.

Zukin. S, (1995), the Cultures of Cities. Cambridge : Blackwell.

<https://fr.le360.ma/culture/rabat-la-premiere-biennale-dart-a-lambition-de-jouer-dans-la-cour-des-grands-194489/>, consulté le 26 février 2023.